



LOUISE WEBER DITE LA GOULUE

Portrait d'une insoumise sous la IIIème République

SOMMAIRE

1. DESCRIPTIF DU PROJET
 2. ORIGINE DU PROJET ET CONTEXTE
 3. NOTE D'INTENTION
 4. ÉQUIPE DU PROJET
- PRESSE - -LOUISE WEBER DITE LA GOULUE DE DELPHINE GUSTAU AVEC DELPHINE GRANDSART
 - LES PETITES VERTUS
 - ANNEXE-EXTRAITS REVUE DE PRESSE



« Moi, j'ai l'anarchie au bout du pied et du féminisme plein les cuisses! »

1. DESCRIPTIF DU PROJET

LOUISE WEBER DITE LA GOULUE

Qui était Louise Weber dite « La Goulue », icône du Paris de la Belle Époque, reine du French cancan et des cabarets de la fin du 19^e siècle?

Blanchisseuse, star du Moulin Rouge, dompteuse de fauves... **la Goulue était avant tout une insoumise et symbolise le féminisme bien avant qu'il ne devienne un enjeu politique.**

De son enfance à ses grandes heures au Moulin Rouge et sa chute vertigineuse, Delphine Grandsart incarne une Goulue plus vraie que nature et entraîne le public avec gouaille et passion dans cette histoire méconnue. Elle raconte l'incroyable destin de celle qui a côtoyé Victor Hugo et a été la muse de Toulouse Lautrec, au son de l'accordéon qui jaillit parfois.

Le texte de Delphine Gustau et la musique de Matthieu Michard sont un hommage vibrant aux chansons réalistes populaires et engagées.

Durée: Environ 1H

ÉQUIPE ARTISTIQUE

texte Delphine GUSTAU

avec Delphine GRANDSART

composition musicale Matthieu MICHARD

mise en scène, scénographie Les petites vertus

création lumière Jacques ROUYEYROLLIS assisté de Jessica DUCLOS

régie Matthias BAURET

avec les voix de Slimane DAZI et Ramon PIPIN

CALENDRIER

Résidence

du 10 Avril au 10 mai 2017 - Résidence à la Villa Mais d'ici, Aubervilliers (93)

Création et Tournée

du 11 mai au 30 juin 2017- Théâtre Essaïon, Paris (75)

juillet 2017- Théâtre Les Barriques, Avignon (83)

du 2 mai au 26 Juin 2018- Théâtre Essaïon, Paris (75)

2 Juin 2018- Caverne du Pont d'ARC, journée du matrimoine, Vallon Pont d'Arc (07)

7 juin 2018- Théâtre Armande Béjart, Asnières (92)

du 1er Février au 30 juin 2019- Théâtre Essaïon, Paris (75)

juillet 2019- Les Roseaux Teinturiers, Avignon (83)

du 6 septembre au 11 janvier 2020- Théâtre Essaïon, Paris (75)

18 janvier 2020- BAZART, Fronsac (33)

7 et 8 mars 2020- La scène des quais, Auxerre (89)

du 5 avril au 28 juin 2020- théâtre Essaïon, Paris (75) **ANNULÉ**

Production les petites vertus

2. ORIGINE DU PROJET ET CONTEXTE



C'est en 2016, que Delphine Gustau rencontre Delphine Grandsart et lui propose le rôle de La Goulue. Depuis plusieurs années, Delphine Gustau rêve d'un projet autour de cette figure féminine et de cette union va naître ce qui deviendra ce seul en scène musical.

« C'est à travers la peinture de Toulouse Lautrec que j'ai découvert La Goulue. Sa période faste du Moulin Rouge ne correspond en fait qu'à une infime partie de sa vie. Il m'est donc apparu évident que c'était la femme qu'il fallait célébrer et pas seulement La Goulue, cancanneuse. Ma rencontre avec la comédienne Delphine Grandsart a réveillé cette envie de faire revivre cette personnalité. J'ai retrouvé en elle, une liberté, une énergie, une gouaille, une audace et un esprit identiques à ceux de Louise Weber. »

Delphine Gustau



À partir d'une première mouture, déjà bien avancée, écrite par l'autrice, les deux femmes vont continuer les recherches. **Le Musée Montmartre leur permet d'accéder aux archives et elles retrouvent des documents qui enrichiront encore le texte.** Elles décident de rendre hommage également à la chanson réaliste de la Belle Époque et demandent à Matthieu Michard de composer sur certains passages des musiques à l'accordéon dans la même veine que les reprises choisies pour le projet.

3. NOTE D'INTENTION

oUne féministe populaire et libre.

Il y a chez Louise Weber une volonté d'être libre qui résonne encore aujourd'hui. Ce personnage de la III^e République est en cela d'une grande modernité. Elle revendiquait une forte liberté personnelle et sociale, contestait la loi et les autorités et n'avait pas peur du désordre pour défendre ses idéaux. À travers son parcours, ce sont les femmes et l'émancipation que nous célébrons.

oUne mise en scène : témoignage d'une époque.

À l'instar de l'œuvre de Toulouse Lautrec, qui fut le compagnon de route de La Goulue, dont les accessoires, costumes et lumières du spectacle rendent hommage et parce que La Goulue n'est que ce qu'elle est sans artifice, insoumise et rebelle, la mise en scène, qui remonte le fil du temps, où l'enfance qui clôt le spectacle fait écho à la vieillesse qui le commence, se devait de trancher dans le vif en étant réaliste et simple.

Parce qu'à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, le féminisme n'était pas encore un enjeu politique, **il nous a semblé important de rester au plus près de cette époque qui confirme que certains sujets sont toujours d'une brûlante actualité et que La Goulue fait figure d'avant-gardiste.**

oUne écriture et une musique : hommage aux chansons réalistes poétiques, engagées et populaires.

Assumer cette époque c'est aussi célébrer la gouaille si particulière de celle qui finissait les fonds de verre, qui levait la jambe comme on fait un grand bras d'honneur et a quitté le Moulin Rouge en pleine heure de gloire pour se mettre à son compte; c'est **rendre hommage au réalisme poétique inspiré du quotidien de ceux qui, comme La Goulue, se moquaient de la bienséance au risque de finir dans la misère et la solitude.**

Célébrer La Goulue, c'est célébrer toutes ces femmes du peuple, au déterminisme sans égal, qui lançaient leur jupon comme si elles agitaient le drapeau de leur liberté, qui dansaient pour obtenir leur indépendance financière au risque d'être condamnées pour outrage aux bonnes mœurs; c'est prendre conscience des acquis, des polémiques ayant permis l'accès à des formes essentielles d'égalité des sexes et de liberté des femmes. C'est aussi mettre en avant des problématiques féministes de l'époque qui demeurent d'actualité.

4. ÉQUIPE DU PROJET



Delphine GRANDSART - *Artiste-interprète, metteuse-en scène et responsable artistique de l'association Les Petites Vertus.*

Titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales, d'un diplôme de chargée de production, 1^{er} Prix de conservatoire et Prix d'honneur Classique et Moderne, Delphine Grandsart a surtout joué pour les auteurs vivants, alterne spectacle vivant et audiovisuel et intervient pour des actions culturelles depuis plus de 20 ans. Elle crée en 2017 avec d'autres membres, l'association les petites vertus afin d'élaborer des projets au plus près de l'humain et travailler avec ceux qui sont éloignés de la culture. En savoir plus: www.delphinegrandsart.com



Delphine GUSTAU - *Auteure, metteuse en scène*

Membre des EAT, auteure, metteuse-en-scène, parolière, scénariste et intervenante en milieu scolaire. Elle a longtemps collaboré avec François Rollin et assisté le dessinateur Enki Bilal pour sa première mise en scène au Théâtre du Rond Point avec Evelyne Bouix. En 2016, elle devient librettiste d'opéra. Elle a publié un recueil de textes pour enfants (ABS éditions) et une pièce radiophonique Bzzz ou les confessions sincères d'un être nuisible mais repentant chez Livraphone.



Mathias BAURET - *Régisseur, comédien, vidéaste, créateur lumière*

Mathias Bauret travaille pour le collectif Styx théâtre de 2006 à 2009. Parallèlement à son métier de comédien, il se forme à l'ensemble des corps de métier cinématographiques (Montage, réalisation, lumière etc...) au sein de l'EICAR (école de réalisation cinématographique). Après plusieurs années en tant qu'assistant réalisateur, il rejoint la troupe du Théâtre des Oiseaux en sa qualité de réalisateur / comédien. Il dirige aussi des ateliers cinématographiques pour un public adolescent depuis plus de 10 ans sur le territoire francilien. Il travaille sur le langage et le médium cinématographique par le biais des mots, de l'image, du montage, et du jeu d'acteur en créant des courts métrages



Matthieu Michard - *musicien, compositeur, arrangeur.*

Diplômé du CNSM de Paris classe d'Harmonie de Fabien Waksman (mention TB), classe de Contrepoint de Jean-Baptiste Courtois (mention TB), Classe d'Arrangement de Cyrille Lehn (mention TB), classes de Contrepoint Renaissance d'Olivier Trachier (mention B), Classe d'Orchestration SUP avec Marc André Dalbavie (Mention TB), Écriture XXème avec Alain Mabit, Analyse (mention TB), il a à son actif de nombreuses créations pour le Théâtre du Châtelet en passant par des festivals de cinéma, des collaborations régulières avec les Frivolités Parisiennes mais aussi pour la création de CD. Il rejoint les Petites Vertus à l'origine de sa création pour la composition de la musique de Louise Weber dite La Goulue, spectacle dans lequel il accompagne parfois en live Delphine Grandsart.



Jacques ROUYEYROLLIS - *Créateur lumières*

Eclairagiste majeur de la scène française, il a travaillé pour de nombreux artistes, comme Barbara, Léo Ferré, Juliette Gréco, Serge Gainsbourg... et de nombreuses pièces de théâtre et comédies musicales. Il a reçu deux fois le Molière du créateur lumières : en 2000 et 2002. Jacques nous a fait l'amitié de créer la lumière pour cette première création.

PRESSE

LOUISE WEBER DITE LA GOULUE

(1^{ère} création de la compagnie)

« Magnifique incarnation que celle de Delphine Grandsart(...) un portrait d'époque criant de vérité, qui évoque notamment les violences conjugales. Et une sacrée performance d'actrice » **TÉLÉRAMA-TTT**

« Une Goulue plus vraie que nature. En filigrane, le spectacle égratigne l'image d'Épinal: cette gouaille vient de la rue et en porte les stigmates »

LE PARISIEN

« Accompagnée à l'accordéon par l'impeccable Matthieu Michard, qu'elle parle ou qu'elle chante Aristide Bruant ou Yvette Guilbert, Delphine Grandsart est tour à tour piquante et émouvante. La Goulue, on y prend goût » **LE CANARD ENCHAÎNÉ**

« Du grand art » **LE POINT**

« LA Goulue, portrait charnel d'une femme libre. (...) Une heure émouvante, sincère, passionnée. Bravo » **L'HUMANITÉ**

« Delphine Grandsart est impressionnante. (...) La mise en scène est astucieuse. » **LE FIGAROSCOPE**

« Le texte de Delphine Gustau, bien informé, bien écrit, sonne vrai. Delphine Grandsart ne fait ni dans la joliesse ni dans le passéisme idéalisé. (...) Grandeur et misère de La Goulue: tout y est. » **GILLES COSTAZ**

Pour en savoir plus sur LOUISE WEBER DITE LA GOULUE

LES PETITES VERTUS

L'association **Les Petites Vertus** est née du désir de promouvoir un **art populaire** qui met à l'honneur les oubliés, les invisibles, les fragiles, les poètes et tous ceux dont la parole renseigne sur les rapports de domination et la reproduction des inégalités qui traversent la société toute entière et offre donc une véritable réflexion sociétale qui nous concerne tous,

Nos actions portent essentiellement sur deux domaines:

-**La création dans les arts vivants** avec pour volonté de valoriser l'écriture contemporaine et son incarnation et celle d'inventer une écriture plateau qui se confronte à d'autres domaines comme la musique, la danse, les arts plastiques, le cinéma, les sciences humaines et sociales, l'Histoire toujours dans un souci de questionnement et d'ouverture au plus grand nombre.

-**La démocratisation par l'action culturelle** auprès des jeunes, des seniors et d'un public éloigné de la culture. Intervient auprès d'anciens détenus et en prison.

**LES PETITES
VERTUS**
COMPAGNIE ARTISTIQUE

Association régie par la loi 1901
En résidence territoriale à Saint-Ouen
à **Mains d'œuvres (93)**
Présidente
Sophie Barrois
Contact administratif
Nicole Joly
+33 9 81 78 55 75
Contact artistique
Delphine Grandsart
+33 6 60 96 30 18
compagnielespetitesvertus@gmail.com
SITE INTERNET

N°SIRET: 820 682 540 000 27
N° RNA: W 751 234 136
CODE APE: 9001Z
LICENCES SPECTACLE 2 et 3
2021-005581 et 2021-005582

LES PARTENAIRES

mains d'œuvres

Le zénith
se lève!

la lucarne
d'Ariane

ANNEXE-EXTRAITS REVUE DE PRESSE

Télérama Sortir

Louise Weber dite La Goulue

Les 14 et 15 déc., 21h30, Essai-son, 6, rue Pierre-au-Lard, 4^e, 01 42 78 46 42. (15-25 €).

La Goulue, fantaisie... Figure incontournable de la Butte Montmartre, proche de Bruant, modèle de Renoir, muse de Lautrec, et, plus que tout, reine emblématique du cancan. Magnifique incarnation que celle de Delphine Grandsart, qui, accompagnée de Matthieu Michard à l'accordéon, rappelle avec ferveur à notre bon souvenir la si libre Goulue. Une force de la nature pour laquelle on se prend d'une infinie tendresse, au cœur d'un portrait d'époque criant de vérité, qui évoque notamment les violences conjugales. Et une sacrée performance d'actrice. Voir article page 15

Le Parisien



Delphine Grandsart interprète une Goulue plus vraie de nature.

C'est l'histoire de la Goulue

ELLE A DU PLOMB dans la Goulue, quand elle s'avance sous les voiles en pierre du Théâtre de l'Essai-son. Ses belles années au Moulin rouge sont derrière elle. « Elle fait plus sa préférence », lâche-t-elle en se tenant aux murs. Sous les traits de Delphine Grandsart, complètement habillée par le rôle, l'égérie de Toulouse-Lautrec raconte sa vie sans fausse pudeur. Revenue de tout, elle assène : « Si vous voulez pas tomber de haut, restez p'tits ! » Elle a jamais sa. Celle « qui a toujours aimé sécher les fins de verre » crache son histoire dans un grand rire, pour cacher les corps de poing dans la gaule. Dompieuse, danseuse, blanchisseuse... Les pages de sa vie défilent à l'envers, au son de l'accordéon.

L'honneur ? La dignité ? Elle ne connaît pas et elle s'en fout. La Goulue veut juste sa part du rêve. A 23 ans, elle entre au Moulin rouge. « Ni un cabaret, ni un café, ni un bordel, c'était les trois à la fois », s'échappe-t-elle en roulant sa clope. « Le cancan, c'est comme un grand bras d'honneur que l'on a fait avec les jambes ». Louise Weber a fait civil et n'est pas née dans la soie, elle s'est dressée les moyens d'en porter. Avant de retomber dans la misère et d'y mourir à 63 ans. En filigrane, le spectacle d'après l'Image d'Epinal : cette gouaille vient de la rue et en porte les stigmates.

■ « Louise Weber dite la Goulue », au Théâtre de l'Essai-son, 6, rue Pierre-au-Lard (IV^e), les lundis et mardis à 21 h 30 jusqu'au 27 jan. Tarif de 15 à 20 €.



Têtes d'affiche

Si la cancanneuse fut souvent présentée à tort comme une demi-mondaine, elle avait davantage le sang d'une révolutionnaire. Abandonnée par sa mère à l'âge de 3 ans, orpheline à 6 lorsque son père, amputé des jambes, meurt de ses blessures de guerre, elle cause son premier scandale en arrivant en tant que sa première communion, provoquant la révocation du curé. Puis, à 16 ans, elle s'enfuit de chez les religieuses pour aller vivre avec un certain Edmond, avant de traîner dans les bals populaires. De 1895 à 1899, elle devient actrice-chanteuse au Cirque Fernando, au Moulin de la Galette, à l'Élysée Montmartre, à La Closerie des Lilas et à l'Alcazar. Son tempérament volcanique lui vaut de s'y faire repérer par Charles Zidler, qui l'engage au Moulin Rouge. A Montmartre, les bourgeois qui s'encanaillaient tombent en pâmoison devant cette nature qui danse sans chapeau, fait valser ceux des hommes de la pointe du pied et ose les apostropher de sa gouaille sans égale. Ainsi restera consignée son interpellation du futur roi Edouard VII : « Hé Galles ! Tu paies l'hampagne ! C'est toi qui régales ou c'est la mère qu'il faut ! » On lui attribuerait volontiers la paternité du mot « culots », elle qui inventa le fameux « coup de cul » du quadrille, exhibant un cœur brodé sur sa culotte et ayant acquis son surnom de Goulue pour sa propension à siffler les verres des clients. Une forte en gaule, qui n'avait pas peur de se faire mettre à l'amende en des temps où la police des mœurs écumait les salles de spectacle - on ne compte pas ses procès, pour malversation morale notamment -, ni de se promener dans les bals avec un bouc en laisse, puisque les femmes se devaient d'être accompagnées d'un mâle dans les lieux publics, ni, encore, d'assumer sa bisexualité.

Elle fait l'ouverture de l'Olympia, en 1893, et quitte deux ans plus tard le Moulin Rouge, en pleine heure de gloire, pour se mettre à son compte. Devenue danseuse du ventre puis dompteuse de fauves dans les foires (elle obéissait des autorités l'autorisation de porter le pantalon...), elle tombe peu à peu dans l'oubli. A la mort de son fils, elle sombre dans l'alcoolisme et finit sa vie, méconnaissable, à vendre des allumettes devant l'histoire de cette femme libre, tirant le fil de sa vie jusqu'à l'enfance, le long de thématiques qui restent très actuelles : l'homosexualité, les violences conjugales, la syphilis et l'avortement... — **Maria-Catherine Mardi** | Jusqu'au 6 jan., les ven. et sam. 21h30. Jusqu'au 25 jan. les lun. et mar. 21h30 | Essai-son, 6, rue Pierre-au-Lard, 4^e | 01 42 78 46 42 | 15-25 € | le lun. 31 déc., 22h, 50 €, avec champagne et buffet d'amuse-bouche.

Gros plan

LA SCANDALEUSE

La police, les bourgeois et même les grands fauves : rien n'effrayait la Goulue. Un spectacle retrace la vie de cette féministe, version tête brûlée.

Sa flamboyante chevelure blond vénitien et son jupon à frous-frous, immortalisés par les pinceaux de Toulouse-Lautrec, son ami, symbolisent à jamais le french cancan. Louise Weber, éprise de liberté comme rarement femme en son temps, n'aura dansé qu'une poignée d'années au Moulin Rouge. Revisitant à rebours soixante-deux ans d'une vie rocambolesque, c'est à son tempérament, au-delà de sa carrière de danseuse, que Delphine Gustau, auteur, et Delphine Grandsart, comédienne, rendent hommage dans *Louise Weber dite La Goulue*, une pièce de théâtre musical saisissante par la modernité des sujets dont elle s'empare.

WebThéâtre



La Goulue de Delphine Gustau et Delphine Grandsart

Grandeur et misère d'une reine du cancan

par Gilles Costaz

La Goulue ne danse plus. Elle a vieilli, elle survit, seule, sans un sou. La notoriété est passée. Tous les hommes qui ont empoigné son corps bien connu sont avec leur femme ou au cimetière. La vedette du French Cancan du Moulin Rouge se souvient, dans le misérable logis où elle habite et dans la rue parisienne, sa patrie. Elle parle à des ombres dont celles de Toulouse-Lautrec qui lui donna une forme d'immortalité en dessinant son visage rieur et ses poses sensuelles sur un tableau et sur une affiche insubmersibles. Elle a des anecdotes croustillantes à conter, l'amour de ce temps de liberté à défendre, et des rages à cracher contre la religion, les moralistes et les antisémites. La buveuse d'absinthe tient toujours debout, la poitrine fière dans une lingerie qui, comme elle, est fatiguée. On a vu beaucoup de spectacles qui reconstituent tant bien que mal, dans la nostalgie, cette époque qui n'était sans doute pas aussi belle que le mythe qui s'est formé autour d'elle. Ici, le texte de Delphine Gustau, bien informé, bien écrit, sonne vrai. Delphine Grandsart ne fait ni dans la jeunesse ni dans le pessimisme idéalisé. Parlant, chantant, gijolant, elle la pauvreté et la soie, mais, en accord avec l'accordéoniste Matthieu Michard, elle attrape aussi la gaieté du quadrille exhibant ses froufrous et d'une artiste grisée par l'exercice de son art populaire sous les yeux des bourgeois et aussi des prolats. Grandeur et misère de la Goulue : tout y est.

Louise Weber dite La Goulue, texte de Delphine Gustau, conception, mise en scène et jeu de Delphine Grandsart, musique et accordéon de Matthieu Michard, lumières de Jacques Rouveyrolis et Jessica Duclos, avec les voix de Slimane Dazi et Ramon Pipin.

Essai-son, 21 h 30, les vendredis et samedi, jusqu'au 19 janvier, puis reprise de février à juin, à 21 h 30 les lundis et mardi, tél. : 01 42 78 46 42. (Durée : 1 h 15).

Photo DR.

L'Humanité

La Goulue, portrait charnel d'une femme libre

Delphine Grandsart incarne avec sensibilité ce personnage quasi mythique des folles années du Moulin-Rouge, muse de Toulouse-Lautrec, d'Auguste Renoir et de Victor Hugo.

Paris, fin du XIX^e siècle. Au Moulin-Rouge, en plein Pigalle, au pied de Montmartre, le french cancan attire les foules sous les yeux grimaçants de la pudibonde préfecture de police. Une des « attractions », comme l'on ne disait pas encore, est Louise Weber, plus connue sous le nom de la Goulue. Féministe dans son genre, revendiquant haut et fort le droit de vivre en femme libre, amante, bonne vivante, consciente des plaisirs et de la brièveté de l'existence. Sur la scène, incarnée avec finesse par Delphine Grandsart, la Goulue narre cette vie, en remontant le fil. Selon le texte écrit par Delphine Gustau, en rythmant l'histoire de chansons empruntées au répertoire réaliste d'alors, d'Yvette Guilbert, de Montéhus ou d'Aristide Bruant. Accompagnée par Matthieu Michard à l'accordéon, instrument populaire et complice s'il en est, et qui prouve ici sa gouaille judicieuse.

D'abord, toute de noir vêtue, tremblotante, voilà la Goulue, qui sur la fin de sa vie, désargentée, malade, est contrainte de vendre des allumettes à la porte des musées où se produisent d'autres artistes qui ont pris la place encore chaude, comme Mistinguett. Ensuite Delphine Grandsart (en juin dernier, prix de la meilleure interprète féminine aux trophées de la comédie musicale), toute en jupons en dentelle blanche, interpelle le public. Comme quand dans la salle le prince de Galles côtoyait un certain baron Rothschild, venus s'encanailler. Et l'histoire s'accélère. L'époque du Moulin-Rouge ne fut qu'un épisode dans la vie de Louise Weber, immortalisée par les tableaux et les affiches de Lautrec. Qui ont contribué à la légende du personnage. La dan-



La Goulue, féministe dans son genre. Philippe Wojazer/Reuters

seuse mariée, remarquée devient aussi dompteuse de fauves, puis, plus tard, chiffonnière au marché aux puces de Saint-Ouen, tout en sauvant des animaux de cirque malades et une ribambelle de chats abandonnés. Louise meurt dans l'anonymat. Depuis 1992 ses cendres reposent au cimetière de Montmartre. Et la voilà pour une heure émouvante, sincère, passionnée. Bravo.

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 19 janvier, les vendredis et samedis à 19 h 30. Théâtre Essai-son, 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4^e. Tél. : 01 42 78 46 42.

Le Canard enchaîné

Louise Weber dite "la Goulue" ("French cancan tu nous tiens")

PLUS VOUTÉE encore que la cave du théâtre, une femme usée, la voix chevrotante, sort à petits pas de la pénombre. Le destin chaotique de Louise Weber, alias « la Goulue », va nous être raconté à rebours, de la déchéance à la gloire, quand, levant la jambe, admirée en contre-plongée par Toulouse-Lautrec, elle embrasait les planches du Moulin-Rouge, qui n'était, selon elle, « ni un cabaret, ni un café, ni un bordel : les trois à la fois ».

Dompieuse, danseuse, chanteuse, maîtresse aimée ou bat-

tue, modèle ou pour Renoir, blanchisseuse, maman endeuillée, petite fille innocente et abandonnée, Delphine Grandsart est tout cela à la fois. Sa gouaille n'est jamais caricaturale.

Accompagnée à l'accordéon par l'impeccable Matthieu Michard, qu'elle parle ou qu'elle chante Aristide Bruant ou Yvette Guilbert, elle est tout à tour piquante et émouvante. La Goulue, on y prend goût.

A. A.

● A l'Essai-son, à Paris.

LaCROIX

Le cancan sans carcan



Delphine Grandsart incarne avec panache la Goulue, la reine du french cancan. Ludovine Grandart

Louise Weber, dite la Goulue, n'est pas morte. La reine du french cancan se produit deux jours par semaine, dans une petite salle en pierre du théâtre Essai-son, à Paris. Découleté plongeant et rose criard aux jupes, la comédienne Delphine Grandsart l'incarne avec panache, restituant la gouaille si singulière de celle qui fut la coqueluche du Paris de la Belle Époque. Octave Mirbeau admirait sa « brutalité gracieuse » ; Toulouse-Lautrec en fit une amie et une muse. « Elle n'était pas folle, elle était pire », dira un journaliste. A l'accordéon, Matthieu Michard accompagne les hauts et les bas de son existence, des heures de gloire au Moulin-Rouge, où son lever de « gambettes » faisait sensation, aux tristes années qu'elle passa dans le dénuement, oubliée de tous.

Jeanne Ferry | La Goulue, de Delphine Gustau, Théâtre Essai-son, Paris 4^e. Jusqu'au 25 juin 2019. Rens. : 01 42 78 46 42 ; essai-son-theatre.com

GLAMOUR

MÉMOIRE CULTURE

Qui étais-tu, LA GOULUE ?

Elle était la femme la mieux payée de son époque. Un one-woman-show ébouriffant ressuscite cette meneuse de revue qui a « engoulti les hommes, le vin, la vie... » Par Erick Grisel

« Elle n'est pas folle, elle est pire », disait d'elle un critique de théâtre. C'était dans les années 1880, à l'époque de Zola, Hugo, Renoir... et si l'on cite ces trois hommes, c'est que la Goulue, ex-blanchisseuse devenue coqueluche du Tout-Paris, les aurait séduits, tout comme le Môme Fromage, bientôt son amante, et les grands princes, quelle tautait lorsqu'ils venaient la voir au Moulin Rouge. Était-elle si talentueuse que ça, cette Louise Weber (son vrai nom) au destin tragique ? Même pas. Elle ne dansait pas très bien mais elle avait du tempérament, une audace folle, précise l'auteure Delphine Gustau, qui à tout va, tout lui a son propos, avant de la faire revivre sur sa plume. À l'époque, une femme n'avait pas le droit d'entrer, sans un homme, dans un lieu public. Alors elle se déguisait avec un bonnet tenu en laisse. Dans la peau de la Goulue, Delphine Grandsart, avec son énergie et sa gouaille naturelles, ne fait pas seulement rire, elle émeut aussi lorsqu'elle évoque son passé de femme battue. « Regardez mes bleus, comme ils sont ressortis mes yeux », Louise Weber dite la Goulue, de Delphine Gustau. Jusqu'au 27 juin au Théâtre Essai-son, à Paris, et à partir du 7 juillet au Théâtre des Bouffes pendant le Festival d'Argentan.



FIGARO SCOPE

FFF LOUISE WEBER DITE LA GOULUE THÉÂTRE ESSAI-SON 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4^e TEL. : 01 42 78 46 42 HORAIRES : ven. et sam. 21h30 PLACES : de 15 à 25 € JUSQU'AU : jusqu'au 11 jan. 2020.

La Goulue revient !

Delphine Gustau met en scène avec astuce la vie de cette chanteuse populaire qui fut, bien avant Édith Piaf, la coqueluche du Tout-Paris.

PAR JEAN-LUC JEUEN

Delphine Grandsart est impressionnante dans le rôle de cette chanteuse populaire qui fut, bien avant Édith Piaf, la coqueluche du Tout-Paris. Tour à tour parlant et chantant, elle vit plus qu'elle ne raconte le destin hors norme de l'artiste. La mise en scène est

astucieuse. Notre Goulue très âgée, abandonnée de tous, retrouve petit à petit ses ors et ses triomphes, pour finalement redevenir la petite fille qu'elle a été. Delphine Grandsart joue tous ces âges successifs sans que l'on cesse un instant de croire à son personnage. Elle est accompagnée par un musicien de talent : Matthieu Michard. ■